



Paris-Perpignan-Barcelone

La modernité en Catalogne

1889-1925

Exposition 20 juin – 13 octobre 2013

Musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud / Ville de Perpignan

Loin de l'image réductrice d'une Catalogne du Nord partagée entre le Collioure fauve de 1905 et le Céret cubiste de 1911 se dessine un nouveau territoire artistique : non plus seulement terre d'accueil d'un Matisse ou d'un Picasso mais espace nourricier d'une génération d'artistes qui, dans les années 1890, vont écrire l'histoire de l'art moderne en Catalogne. Entre le Paris cosmopolite de la fin du XIX^e s et la Barcelone Noucentiste des années 1910 voyagent de nombreux créateurs que lie une même soif de modernité et une même terre d'élection : la Catalogne. Engagés dans les débats esthétiques et politiques de leur temps, soutenus par des mécènes éclairés, ils vont travailler ensemble, entre Paris et Barcelone, à faire de Perpignan l'atelier d'une autre modernité.

La formation parisienne de ces jeunes artistes les met en contact avec les avant-gardes cosmopolites de cette fin de XIX^es. Les salons parisiens (ceux de Misia Sert, de la princesse de Polignac, de Cipia Godeski), fréquentés par Déodat de Séverac, Ricardo Viñes, Maurice Denis... servent de creusets aux idées nouvelles. C'est là que les Nabis et les Symbolistes théorisent leur art ; c'est là qu'on admire pour la première fois les tapisseries du jeune Maillol et qu'on entend *l'Opéra du Moulin* de Déodat.

Sur les murs de l'atelier de Monfreid ou de l'appartement de Fayet, collectionneurs visionnaires, les œuvres de Gauguin s'accumulent.

Dans ce Paris cosmopolite, un foyer « méridional »¹ recrée les solidarités territoriales : Bourdelle, Laugé, Maillol partagent leur misère et leur espoir ; Violet fréquente le café Weber avec Utrillo, Casas, Rusiñol, Pitxot, et le tout jeune Picasso. Peintres, sculpteurs, écrivains et musiciens se croisent et se côtoient dans ce microcosme où fermentent les idées de la modernité.

Modernité d'un art qui, au tournant du siècle, met à bas les distinctions entre arts majeurs et mineurs, entre art et artisanat, reprenant l'héritage des Arts and Crafts et l'utopie de William Morris. Guidés par la lumière d'un éclairer comme Maurice Denis, ami proche de Maillol, ces artistes auront le goût du décor et d'une certaine monumentalité.

Modernité d'un art tournant le dos aux brumes nordiques chères aux symbolistes pour puiser en Méditerranée le renouvellement d'un art en quête de pureté et d'universalité. Violet ne serait-il pas le premier artiste noucentiste, lui qui prendra ensuite position contre la germanophilie d'un Eugeni d'Ors ?

¹ Derrière ce « mot-valise » de méridional se mêlent des origines diverses : catalane ou occitane

Modernité d'un art fuyant l'académisme centralisateur pour puiser dans les territoires un nouveau langage. Le « régionalisme » envahit l'architecture et les arts jusqu'à ce que le fonctionnalisme du style international ne s'impose, taxant dès lors de folklorisant ces volontés localistes.

Cette modernité sera celle portée par tous ceux qui vont, dès 1903 pour Violet, opérer un « retour au pays » : Fayet en 1908, Déodat de Severac en 1909, George-Daniel de Monfreid... C'est dorénavant en Catalogne que la révolution a lieu.

Des foyers artistiques apparaissent : Sitges, au travers des fêtes modernistes de Santiago Rusinol dès 1893 puis autour du milliardaire Deering, de Miquel Utrillo et de Maricel ; Puigcerda, autour d'une bourgeoisie éclairée ; le Conflent où l'on se retrouve à Finestret, chez Fernand Dumas, riche banquier, mécène et collectionneur passionné, à Sant Martí chez Violet ou à Saint-Clément chez Monfreid ; et enfin en Biterrois, autour de l'abbaye de Fontfroide et de Gustave Fayet. La bipolarité simpliste Céret / Collioure ne peut rendre compte d'un foisonnement artistique qui, de Sitges à Fontfroide, dessine une nouvelle topographie artistique.

Dans une joyeuse effervescence, l'on joue le répertoire du théâtre populaire catalan, l'on monte des pièces de théâtre en plein air, l'on peint les décors et l'on réalise les costumes ; l'on voyage en Grèce, en Italie, aux Baléares mais on se retrouve en Catalogne et l'on expose à Barcelone. Violet abolit la frontière entre les deux Catalognes. C'est l'époque des utopies !

Les artistes s'essayent à la céramique, au fer forgé, à la tapisserie, à l'art du vitrail. Une dynamique entrepreneuriale soutient toutes ces initiatives. De « l'art total » à « l'art pour tous », ces créateurs cultivent une conception sociale de leur art, idéalement accessible à tous.

Cette effervescence artistique est soutenue par une volonté politique que l'on ne doit pas minimiser. Jules Pams et Emmanuel Brousse, amateurs d'art, amis proches de Violet et de José Maria Sert, vont œuvrer à créer une solidarité artistique et politique de part et d'autres des Pyrénées. L'importance de ce réseau politique, jusque-là oublié, s'impose dorénavant à nous.

L'exposition des arts décoratifs de 1925 représente un tournant esthétique et représente le brillant épilogue d'une ère vouée à disparaître sous les coups de butoir du modernisme et du style international.

Aristide Maillol

Profil de jeune paysanne

Coll. musée des beaux-arts de Reims



1889 - 1903 : un foyer « méridional » à Paris

En cette fin de XIX^{es}, Paris est la capitale incontestée des arts, attirant à elle des jeunes artistes venus de toute l'Europe venant chercher des leçons de style à l'école des Beaux-Arts ou dans les académies du « juste milieu ». Arrivant de Catalogne, du Roussillon ou bien du Languedoc, de jeunes artistes, souvent sans le sou, se placent sous la protection de riches mécènes (Maurice Fabre, Gustave Fayet, George-Daniel de Monfreid) et se retrouvent dans les bars et cafés de Paris (café Weber, lieu de rencontres de la jeunesse artistique barcelonaise, le Moulin Rouge, créé par Josep Oller i Roca) ou dans les salons musicaux d'une bourgeoisie éclairée et cosmopolite (salons de la princesse Bibesco, de la princesse de Polignac ou bien de Misia Natanson). Au fil des rencontres et des amitiés naissantes se crée un foyer « méridional » dont dépendront les solidarités futures.

Le fusain naturaliste de Ramon Casas dresse d'un trait souvent acerbe une étonnante galerie de portraits issus de ce foyer : José-Maria Sert, Gustave Violet, Enric Morera, Miquel Utrillo, Pablo Picasso...

Le synthétisme de Paul Gauguin, découvert en 1889 à l'exposition du café Volpini, en marge de la prestigieuse « décennale » de l'Exposition Universelle, va marquer toute cette génération d'artistes. « Dans l'ombre du grand bonhomme qui l'éclipsait de tout son génie » comme il l'écrira lui-même, Georges-Daniel de Monfreid va œuvrer à la diffusion de son œuvre. Il lui présentera Aristide Maillol qui regrettera que l'amitié, avec un tel homme, ne fût pas possible. La sécession Volpini qui devait, selon les vœux de Gauguin, « enfoncer tous les autres peintres » marqua l'histoire de l'art d'un tournant décisif. La stylisation simplificatrice de Gauguin s'opposant radicalement à la technique des néo-impressionnistes annoncera les mouvements à venir : Nabis et Symbolisme (malgré le refus de Gauguin de se voir ériger en chef de file de cette génération d'artistes : « mon art de Papou n'aurait pas sa raison d'être à côté des symbolistes, idéistes » écrit-il à Denis en 1899)

Ces deux courants puisant à la même source vont fortement imprégner les débuts de ces artistes venus du Sud et ayant soif d'avant-garde. Maillol, Fayet, Monfreid se placent volontiers sous la double tutelle de Maurice Denis et d'Odilon Redon, les deux maîtres de cette génération montante. Le premier séjourne à la métairie de Maillol en 1913, le second jouit d'appartements personnels à l'abbaye de Fontfroide, chez Gustave Fayet.

Leur art se nourrit avidement de théâtre et de musique, d'inspiration wagnérienne bien sûr, et plus largement symboliste : Debussy, Fauré, Albéniz, Vincent d'Indy... constituent le répertoire de prédilection de Ricardo Vines. La découverte des Ballets Russes, pour lesquels Déodat réalisera une musique en 1912 et Sert des décors et des costumes (les Menines, 1916), éveillent le goût du spectacle. L'étroite amitié de Misa Sert et de Diaghilev entraîne l'omniprésence du catalan dans la vie de la compagnie, slaves et hispaniques étant les deux pôles d'un exotisme et d'une exubérance alors à la mode.

Le petit groupe de La Schola Cantorum, mené par Vincent d'Indy, se réunit chez Henri Lerolle ou Adrien Mithouard. Dépassant le symbolisme, Déodat de Severac et Blanche Selva, œuvreront à la redécouverte de la « musique du Sud, de la terre, de la Méditerranée ». Chorales et orphéons seront revivifiés par Gustave Violet et Josep Sébastien Pons. L'heure est au retour au pays.

Cosmopolitisme et musique : les salons parisiens

- Albert André, *la musique*, vers 1900, huile sur toile, coll. musée d'Orsay
Proche de de Monfreid (André séjourne à saint Clément avec Georges d'Espagnat), Albert André évoque dans cette toile les milieux cultivés bourgeois du tournant du siècle aux aspirations modelées par *la Revue Blanche*
- Georges d'Espagnat, *le salon Godebski*, coll. musée de l'Opéra, Paris
Dans le salon de la rue d'Athènes, on reconnaît Deodat de Severac, Ricardo Vines, Maurice Ravel...
- Maurice Denis, *Blanche avec amis (Déodat et Vincent d'Indy)*, coll. musée départemental Maurice Denis, Saint Germain en Laye
- Ramon Pichot, *Boulevard de Paris*, 1898, huile sur toile, coll. Cau Ferrat, Sitges (Catalogne)
- Santiago Rusinol, *une romance*, huile sur toile, MNAC, musée national d'art de Catalogne, inv. 11422
- Odilon Redon, *portrait de Maurice Fabre*, 1900, sanguine et crayons de couleurs sur papier, 42 X 35,5 cm, dédié « à mon ami Maurice Fabre », coll. particulière
- Odilon Redon, *portait de Gustave Fayet*, 1910, sanguine, 50 X 45 cm, coll. particulière
- Georges-Daniel de Monfreid, *portrait de Gustave Fayet*, 1905, huile sur toile, 81 X 60, coll. particulière
Gustave Fayet chez lui avec, au mur, une toile et un masque de Gauguin
- George-Daniel de Monfreid, *l'hommage à Gauguin*, 1925, huile sur toile, coll. musée Rigaud
« Lorsqu'on sonnait à la rue de l'atelier de la rue Liancourt, Daniel de Monfreid cachait aussitôt ses toiles, repoussait son chevalet derrière les tentures. Il ne restait plus que des Gauguin, cette barque par exemple, ce portrait de Gauguin, qu'il envoya un jour, ce masque sculpté de Tehura. Vous les voyez tous reproduits sur cet Hommage à Gauguin peint par Daniel de Monfreid en 1925. » Mme Huc, fille de de Monfreid

Nabis et symbolisme, à l'école des avant-gardes

- Aristide Maillol, *la princesse Bibesco*, 1895, crayon sur papier, 30,7 X 25 cm, coll. Dina Vierny, Paris
La princesse Hélène Bibesco est une des premières acheteuses des œuvres du jeune Maillol, alors licier. Son fils, Emmanuel Bibesco, achètera également des tapisseries à Maillol (et des Gauguin à de Monfreid)
- Paul Gauguin (d'après), *masque de tahitienne*, bronze, musée de Bagnols sur Cèze
Œuvre offerte par De Monfreid à Albert André
- Paul Gauguin, *portrait de Mme de Monfreid*, vers 1890, fusain et pastel, 33 X 29 cm, coll. Dina Vierny – musée Maillol
Ancienne collection Aristide Maillol à qui Gauguin l'avait donné
- George-Daniel de Monfreid, « *autoportrait* » de Gauguin, 1924, gravure sur bois sur papier japon, feuille 22,2 X 14 cm, collection musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain en Laye
- Paul Gauguin (d'après), *bois sculpté*, moulage de Monfreid et Fayet, coll. particulière, Béziers
Monfreid et Fayet demandent à Matisse conseils et techniques pour réaliser ces moulages, depuis restés dans la famille. C'est Maillol qui amène Matisse chez de Monfreid pour admirer les bois de Gauguin : Matisse aura alors la révélation du travail de Gauguin, passant la nuit devant en dormant par terre !
- Aristide Maillol, *la source*, 1896, bois sculpté, 43 X 23 X 19 cm, fondation Dina Vierny – musée Maillol, Paris
La source appartient à Henri Lerolle, peintre et collectionneur, lié en particulier à Maurice Denis. L'admiration pour Gauguin est visible (il écrit à Denis : « nous ne pourrions jamais être bien d'accord avec les idées de Vuillard, puisqu'il trouve Gauguin pédant. »)
- Aristide Maillol, *baigneuse*, 1896, bois sculpté, fondation Dina Vierny – musée Maillol, Paris (œuvre inédite)
Cette œuvre, récemment acquise par le musée Maillol, pourrait être considéré comme le premier bois de Maillol.
- Louis Paul, *femme nue avec un voile*, haut-relief en bois, 100 X 42 X 29 cm, coll. privée
« il est difficile de s'empêcher de penser à une possible influence sur le travail de Louis Paul des bois de Gauguin que Georges-Daniel de Monfreid recevait chez lui à Saint-Clément » (catalogue du musée de Béziers)
- Odilon Redon, *fantasmagorie*, lithographie, 1890, coll. Cau Ferrat, Sitges
Œuvre collectionnée par Santiago Rusinol pour sa demeure de Cau Ferrat, à Sitges, lieu d'importantes fêtes modernistes

- Gustave Fayet, *les cyprès bleus*, 1902, huile sur toile, 97 X 73 cm, coll. particulière
- Louis Paul, *effet de nuit, Fontfroide*, huile sur toile, 50 X 65 cm, musée d'art et d'histoire de Narbonne, inv 172
- Richard Burgsthal, *les cyprès de Carros*, 1936, huile sur toile, 91,7 X 73,2 cm, musée des beaux-arts de Béziers, inv 96.1.14
- Santiago Rusinol, *crépuscule au cimetière de Soller (Majorque)*, 1912, huile sur toile, 75 X 91 cm, musée de Gérone, inv. 250278
- Santiago Rusinol, *la musique*, 1895, forme ogivale, œuvre créée pour la décoration de Cau Ferrat, coll. Cau Ferrat, Sitges
- Aristide Maillol, *deux nus dans un paysage*, 1895, huile sur toile, 97 X 122 cm, Petit Palais, Paris
- Aristide Maillol, *jeune paysanne en buste*, 1891, huile sur toile, 46 X 55,8 cm, musée des beaux-arts de Reims
- George Daniel de Monfreid, *la Madeleine*, 1891, huile sur toile, musée d'Orsay, Paris

Musique et danse

- Oleguer Junyent, *scénographie de Tannhäuser*, vers 1908, El Liceu, Barcelone (Catalogne)
- Aristide Maillol, *étude inspirée par Vaslav Nijinski*, 1912, crayon sur papier, 36 X 29,6 cm, coll. Dina Vierny, Paris
Maillol a également « croqué » Serge Lifar (dessins récemment passés en vente publique)
- Antoine Bourdelle, *Isadora Duncan les bras levés*, encre sur papier, musée des Augustins, Toulouse
- Antoine Bourdelle, *Isadora Duncan les bras baissés*, encre sur papier, musée des Augustins, Toulouse
- Josep Clara, *Isadora Duncan*, aquarelle sur papier, MNAC, Barcelone (Catalogne)
- Auguste Rodin, *Isadora Duncan*, aquarelle sur papier, musée Rodin, Paris

La création d'un foyer « méridional » : rencontres et amitiés

- Ramon Casas, *portrait de Gustave Violet*, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins
- Ramon Casas, *portrait de Manolo Hugué*, 1897-98, fusain et pastel sur papier, 61,8 X 29,4 cm, inv. 027274-D, coll. MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portrait de Santiago Rusinol*, vers 1900, fusain sur papier, inv. 02334-D, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portrait de Picasso*, vers 1900, inv. 02334-D, MNAC, Musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portrait d'Enric Borrás (acteur)*, 1904-1907, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *autoportrait*, 1908, inv. 027268-D, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portrait de Ramon Pichot*, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portait d'Isaac Albeniz*, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone
- Ramon Casas, *portrait de Miquel Utrillo et Morlius*, vers 1897-1900, 52 X 42 cm, inv. 27258, MNAC, musée national d'art de Catalogne, cabinet des dessins, Barcelone

- Ramon Casas et Santiago Rusinol, *Rusinol et Casas peignant*, huile sur toile, coll. Cau Ferrat, Sitges

- Jacques-Emile Blanche, *portrait du peintre JM Sert*, huile sur toile, 127 X 92 cm, inv. 113763, MNAC, musée national d'art de Catalogne, Barcelone, don famille de JM Sert, 1975

- Ramon Pichot Girones, *portrait de Santiago Rusinol*, 1897, crayon sur papier, 51 X 32 cm, inv. 32.137, musée Cau Ferrat, Sitges

- Achille Laugé, *portrait de Bourdelle*, fusain sur papier, Paris, musée Bourdelle
Dessin exposé au salon des artistes français de 1884 et admiré par Maillol dans ses souvenirs. Laugé suit le même enseignement que Maillol aux beaux-Arts et ils partagent un temps le même atelier de la rue de Sèvres : « c'est Laugé qui m'a mis sur la voie » dira plus tard Maillol

- Antoine Bourdelle, *buste de Laugé*, musée des beaux-arts de Carcassonne

- Achille Laugé, *paysage*, coll particulière, Prades

- Aristide Maillol et Bourdelle, *berceau*, 1896, bois sculpté, 101 X 110 cm, coll. Dina Vierny, musée Maillol
Berceau sculpté par Maillol et assemblé par Bourdelle pour la naissance de Lucien, le fils de Maillol
- Gustave Violet, *buste de Daniel de Monfreid*, 1902, bronze, 37 X 42,5 X 20,5 cm, donation famille Daniel de Monfreid, coll. musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain en Laye

Joaquim Sunyer

Pastoral

Coll. maison musée

Joan Maragall, Barcelone



1903 – 1925 : le « retour au pays »

Délaissant pour la plupart les brumes nordiques du symbolisme, c'est un véritable « retour au pays » qu'opèrent ces artistes dès 1903 : Gustave Violet acquiert Sant-Martí, Gustave Fayet restaure Fontfroide, Déodat de Séverac s'installe à Céret... se dessine alors, de Sitges à Fontfroide, une nouvelle topographie artistique.

Plusieurs foyers émergent : le Conflent où l'on se retrouve à Finestret chez Fernand Dumas, à Corneilla chez Monfreid ou à Sant Martí chez Violet ; la Cerdagne entre Font-Romeu, Mont-Louis (Monfreid et Louis Paul peignent Prats-Balaguer et le village de Fetges, Severac compose « Cerdanya, suite de pièces pittoresques ») et Puigderda dont le microcosme artistique est décrit par Josep Maria Junoy ; Sitges qui, des fêtes modernistes de Santiago Rusinó à la présence du milliardaire Deering dans son palais de Maricel aimantent tous ceux désireux d'admirer leurs incroyables collections ; Fontfroide, bastion symboliste où se croisent Odilon Redon, Ricardo Vines, Richard Burgsthal ; et Banyuls où, dans sa métairie, celui que Maurice Denis surnommait « le grec de Catalogne » reçoit Louis Valtat, Rippl-Ronai, Togores, Henri Matisse...

Au sein de ces foyers artistiques animés par des créateurs et collectionneurs charismatiques, les échanges sont permanents, les fêtes nombreuses, la création intense. Paris demeure l'endroit d'où l'on vend, le Sud le lieu d'où l'on crée. Plusieurs expositions cependant, saluées par la presse locale (à Béziers en 1901 et 1902, à Perpignan en 1901, 1902, 1903 et 1907, Barcelone en 1905), auront pour but essentiel de souligner la fraternité d'idées entre ces artistes qui formulent tous le désir de revenir vers « le sol qui les nourrit », « loin des serres parisiennes où l'art plastique tend à devenir trop délicat et monstrueux. » (Louis Codet).

S'élabore dans ce creuset d'idées nouvelles ce qu'il convient d'appeler un courant méditerranéiste. S'éloignant de la vision fantasmagorique d'une Espagne noire cherché par Rodin (il acquiert en 1908, sur les conseils de Maillol et grâce à Louis Bausil, une copie du *Dévôt Christ* de Perpignan, à l'expressionnisme morbide, considéré alors comme espagnol) ou espéré par Gauguin (dans une lettre adressée à Monfreid, il exprime son désir de chercher en Espagne ce primitivisme qui le hante), ces artistes renouent avec un héritage latin fait de pureté, d'équilibre et d'harmonie. Autour du mythe de la « mère » Méditerranée, il s'agit de revenir à une pureté des origines puisant en Grèce, en Égypte ou au Maghreb les voies d'un art nouveau. L'allégorie de la Méditerranée inspire Maillol, Joaquim Claret ou Joaquim Sunyer, les baigneuses aux lourds drapés comptent parmi leurs plus belles réalisations de Gustave Violet ou Emile Gaudissard. Et Maurice Denis réalise en 1907 pour la demeure de

Jacques Rouché un vaste décor intitulé « Terre latine » : parmi les personnages réels ou imaginaires qui peuplent ces scènes se trouve un artiste, Maillol, représenté sculptant une statue.

Sans pouvoir être assimilé au Noucentisme, avec lequel il ne partage ni le projet urbain, ni l'ambition économique, le Méditerranéisme se veut un art total : héritier des Arts and Crafts, il s'agit alors d'abattre les limites et les hiérarchies entre les arts. Tapis, céramiques, fresques, ferronnerie, vitraux...naissent d'une fièvre nouvelle où l'ambition artistique s'appuie sur une étonnante capacité entrepreneuriale. Ainsi, Gustave Fayet et Fernand Dumas monte l'atelier de la dauphine pour réaliser toutes les étapes de la réalisation de leurs tapis, le même Fayet achètera une verrerie lorsqu'il se lancera avec Richard Burgsthal dans la réalisation des vitraux de la chapelle de Fontfroide, Gustave Violet créera plusieurs marques de céramiques (Sant Marti, Ruscino) qu'il revendra à Pierre Bardou-Job, Monfreid (avec le père Tournel en 1892) et Violet s'essaieront aux vitraux.

Ces artistes s'emparent également des arts vivants : Violet traduit en catalan l'Arlésienne de Daudet et en réalise les décors, Louis Jou et José Maria Sert réalisent les costumes de l'opéra-comique de Déodat, « le cœur du Moulin », dédié à Misia Sert, la compagnie d'Enric Borrás se produit à Prades et Perpignan, tous réalisent des décors de scènes (Terrus, Maillol pour le théâtre de marionnette de Maurice Bouchor dès 1892, Violet et Gaudissard échafaudent un projet de théâtre de danse en plein air, Richard Burgsthal dessine les plans d'un théâtre pour Bièvres)...

L'utopie est de mise : l'on désire créer des pièces accessibles par leur prix au plus grand nombre, l'on donne des spectacles en plein air et, reprenant, à la demande d'Armand Dayot, le projet avorté de tour du travail de Rodin, Violet et Gaudissard laisse intacte la tour de Babel du maître mais lui adjoigne un projet de théâtre en plein air. Cette utopie artistique va devenir, au cœur du 1^{er} conflit mondial jusqu'à la veille de la 2^e Guerre Mondiale, éminemment politique.

En pleine 1^o Guerre Mondiale, le Méditerranéisme vise à opposer une civilisation latine à la « Kultur » allemande, un souhait de particularisme à l'imposition d'un centralisme annihilant. En réponse aux « lettres à la Tina » d'Eugenio d'Ors, Violet répond : « comment croire qu'un homme aussi averti que vous le paraissez être, s'en soit laissé imposer à ce point par la bouffissure dont se revêt l'esprit allemand. [...] Votre germanophilie perce à chacune de vos phrases. [Pour ma part] je ne me demande point si l'Espagne a ou non le génie de « l'organisation », je ne dissèque pas le cœur de mon frère. Je l'aime pour la seule raison qu'il est de mon sang. Il est vrai que je n'ai pas été élevé dans une bibliothèque et que je n'ai pas un in-folio à la place du cœur. »

Dans cette lutte culturelle, art et politique se mêlent. Revendiquer une fraternité culturelle de part et d'autre de la frontière, affirmer le particularisme de cette terre du milieu, entre Paris et Madrid, c'est un acte militant contre les Empires Centraux. Surgissent alors des personnalités politiques qui se feront les acteurs de cette propagande culturelle : Emmanuel Brousse et Jules Pams, aidé largement par le réseau de Misia et José Maria Sert, artiste mondain et Miquel Utrillo, proche de la municipalité de Barcelone et de la « Mancomunitat ». Egalement très proche des Fayet, Pams sera le témoin de mariage de Simone Fayet avec Paul Bacou, ministre dans le cabinet d'Albert Sarraut.

Les échanges de part et d'autre de la frontière se multiplient : en 1916 est accueilli à Perpignan une délégation catalane et inaugurée à Barcelone une exposition de la science française. L'année suivante, en plein conflit mondial, c'est une brillante exposition d'art français qui ouvre ses portes à Barcelone, alors que les salons parisiens sont paralysés. Pams use de sa fonction ministérielle et de sa proximité avec Aristide Briand, Georges Clémenceau et son premier secrétaire Georges Mendel pour promouvoir un particularisme catalan.

Jamais endogène, ce particularisme se veut ouvert et syncrétique. Se détournant des capitales, ces artistes, totalement biculturels, imposent leurs lois, celles d'un art international et transculturel. Si « race » il y a (nombreux, à l'instar de De Monfreid dans un courrier à Denis daté de 1923, évoqueront « le génie de notre race »), le droit du sol l'emporte indéniablement sur le droit du sang, et « rien ne reflète mieux l'âme d'une race que les habitations construites par les hommes dont elles se composent » (Gustave Violet).

L'architecture devient dès lors un terrain de prédilection pour écrire un nouveau manifeste : de 1910 à 1917, Miquel Utrillo construit Maricel pour le milliardaire nord-américain Charles Deering (collectionneur possédant entre autres des œuvres de Gauguin). Surplombant la mer, mélangeant l'art maure et hispanique, Maricel inspirera la restauration de Fontfroide par Fayet et la construction de Sant Marti par Violet. Des

immeubles sont construits à Paris (en 1918, Violet obtient le 1^o prix de la ville de Paris pour son immeuble de la rue Rémusat), Gaudissard élabore la villa de l'écrivain Marcelo Fabri en Algérie et l'atelier de son ami le sculpteur Despiau à Paris. L'architecte Mas-Chancel marque de son empreinte l'architecture perpignanaise des années 30, trouvant son point de bascule dans le pavillon roussillonnais érigé par Violet et Mas-Chancel à l'exposition internationale de Paris de 1937.

De Sitges à Fontfroide, création d'une topographie artistique

- Louis Bausil, *conversation à Finestret*, huile sur carton, 44,5 X 55 cm, coll. particulière, Perpignan
Dans les jardins de la maison de Dumas à Finestret, Thérèse Dumas, épouse du banquier, Odette d'Auvilliers et Aline Bausil, respectivement nièce et épouse de l'artiste.
- Louis Codet, *conversation à Finestret*, 1912, aquarelle sur papier, 18,5 X 31 cm, coll. particulière, Perpignan
« Le tuilier de Finestret », nouvelle de Codet daté de 1902, puise ses racines dans ce village où le banquier perpignanais Dumas possédait une propriété largement ouverte aux amis. Sur la terrasse, Aline Bausil et Thérèse Dumas.
- Louis Codet, portrait de Thérèse Dumas, coll. particulière
- George-Daniel de Monfreid, *portrait de Louis Bausil dit l'homme à la pipe*, 1905, huile sur carton, 62 X 45, coll. musée de Narbonne
Ancienne collection Louis Bausil
- George-Daniel de Monfreid, portrait de Louis Bausil, encre sur papier, coll. particulière (œuvre inédite)
- Etienne Terrus, *l'église Sant-Marti (atelier de Violet)*, Prades, huile sur toile, coll. musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan
- Etienne Terrus, *le chaos de Targassonne (Cerdagne)*, coll. particulière (œuvre inédite)
- Louis Paul, *le village de Fetges près de Mont-Louis*, avant 1901, huile sur bois, 40 X 31,6 cm, coll. musée des beaux-arts, Béziers
A partir de 1902, Louis Paul part souvent travailler sur le motif avec de Monfreid du côté de Mont-Louis et d'Angoustrine, leurs œuvres étant à ce moment-là très proches. En 1902, il expose à la Société nationale des Beaux-Arts « le pic Cambre d'Aze ».
- Maurice Denis, *village de Puigcerda*, coll. particulière (œuvre inédite)
- Maurice Denis, *intérieur d'église à Puigcerda*, huile sur carton, musée départemental de l'Oise, Beauvais
- Maurice Denis, *décor*, œuvre sur papier, coll. particulière (œuvre inédite)
Scène prenant place dans un décor inspiré de la métairie banyulenc de Maillol

- Jozseph Rippl-Ronai, *femme lisant près d'une lampe*, 1894, lithographie en couleurs sur papier, 22,1 X 27,7, coll. musée départemental Maurice-Denis, saint-Germain en laye
Il s'agit de la première lithographie en couleurs de l'artiste. Convaincu de la qualité de son œuvre, l'artiste en envoya un exemplaire à Maillol en échange d'un portrait reçu.
- Jozseph Rippl-Ronai, *portrait d'Aristide Maillol*, 1899, huile sur toile, 100 X 175 cm, musée d'Orsay, Paris
- Maurice Denis, *Christ à l'arbre bleu*, coll. particulière
- Louis Valtat, *paysage d'Espagne*, 1894, huile sur toile, 45 X 55 cm, coll. particulière
Dedicacé « à l'ami Daniel ». Il ne peut s'agir que de George-Daniel de Monfreid, à qui Gauguin avait également dedicacé un autoportrait à « l'ami Daniel ». Valtat connaissait donc Monfreid avant son séjour à Vernet en 1895, probablement par le biais de Maillol. Valtat rencontre Maillol en 1894-95 à la suite d'un séjour à Banyuls et Collioure.
Le 11 juin 1899, assiste avec Maillol au baptême de la fille de GD de Monfreid (cf. photo in archives de l'association les amis de Louis Valtat)
- Louis Valtat, *jeune femme espagnole*, vers 1495, musée des beaux-arts, Bordeaux
- Louis Valtat, *paysage de Banyuls*, vers 1895, huile sur toile, 46 X 55 cm, musée des beaux-arts, Bordeaux, inv BX 1983.9.14
Il effectue en 1896 un séjour prolongé à Banyuls pour des raisons de santé (phtisie).
- Louis Valtat, *sur la terrasse à Llançà*, vers 1896, encre sur papier, 23 X 30,5 cm, coll. Michel Lesieur
1896 : va avec GD Monfreid en Espagne (Llançà, Figueres...), retrouvent Annette Belfils et Maillol à Llançà.
Nouveau séjour en 1897 : Valtat et de Monfreid vont à bicyclette en Espagne (Figueres et Gérone), Valtat dîne souvent chez Maillol.
- Albert André, *la robe à ramages*, musée de Bagnols sur Cèze
- Albert André, *étude pour la femme en bleue*, musée de Bagnols sur Cèze
Ces deux œuvres aux accents nabis adoptent le format en « kakemono » directement inspiré des estampes japonaises
- Richard Burgsthal, *vue de village méditerranéen*, encre de chine sur carton brun, 46 X 55 cm, musée des beaux-arts, Béziers, inv.D96.1.1068

Ancienne collection Gustave Fayet

- Gustave Fayet, *jardins suspendus de Fontfroide*, 1914, aquarelle sur papier, 26,5 X 40 cm, coll. abbaye de Fontfroide
- Gustave Fayet, *environ de Fontfroide, le petit arbre*, 1915, aquarelle sur papier, 24 X 31 cm, coll. abbaye de Fontfroide
- Santiago Rusinol, *intérieur de Cau Ferrat avec Maria Rusinol*, 1894, huile sur toile, 88 X 78 cm, coll. particulière (demander localisation au MNAC)
- Ramon Casas, *portrait de Charles Deering*, 1914, huile sur toile, 92 X 62 cm, coll. hôpital de Sant Joan, Sitges

Noucentisme ou Méditerranéisme ?

- Louis Bausil et Gustave Violet, *copie du dévôt Christ*, plâtre patiné, coll. musée Hyacinthe Rigaud
Rodin, rêvant d'une Espagne noire qu'il n'a vu que lors du voyage de 1905 qu'il effectue avec Zuloaga achète un exemplaire de ce moulage en 1909 sur les conseils de Maillol qui le décrit comme « sauvage, terrible, pourri, la langue pendante. »
- Joaquim Sunyer, *Pastoral*, 1910-1911, huile sur toile, 106 X 152 cm, maison-musée / archives Joan Maragall, Generalitat de Catalunya (Barcelone), donation famille Maragall
- Manolo Hugué, *hommage à Déodat de Severac, catalane assise*, 1923, pierre, 90 cm, coll. musée d'art moderne, Céret, dépôt du MNAM
- Josep Clara, *Hercule*, 1910, bronze, 32,3 X 31,9 X 30,3 cm, inv. 090097-000, MNAC, musée national d'art de Catalogne, Barcelone, legs Clara à la ville de Barcelone, 1969
- Joaquim Claret, coll. particulière
- Joan Borrell i Nicolau

- Ricard Guino, *femme accroupie*, 1912, bronze
- Ricard Guino, *femme à la corbeille de fruits*, 1922, bas-relief
Artiste fortement influencé par Maillol. Nous présentons deux œuvres datant pour l'une d'avant sa collaboration avec Renoir, et pour l'autre d'après. Cette collaboration a éclipsé l'œuvre d'un artiste profondément noucentiste qui a su développer un langage propre.
- Esteve Monegal, *femme se coiffant*, vers 1914, bronze, 63 cm, coll. de la Casa Myrurgia, Barcelone (Catalogne)
- Gustave Violet, *femme se coiffant*, bronze, ville de Thuir
- Enric Casanovas, *tête de femme*, vers 1918, bronze, 36 X 16 X 21 cm, MNAC, musée national d'art de Catalogne, Barcelone, inv 10971 (exposé à l'expo d'art de Barcelone de 1918) (Catalogne)
- Enric Casanovas, *étude de tête*, vers 1920, bronze, 34 X 21 x 26cm, MNAC, musée national d'art de Catalogne, Barcelone, inv 10970 (exposé à l'expo d'art de Barcelone de 1920) (Catalogne)
- Josep de Togores, *la femme de Banyuls*, 1921, huile sur toile, 120 X 83 cm, coll. particulière, Barcelone (Catalogne)
- Josep de Togores, *figure*, vers 1921, huile sur toile, 34,5 X 24 cm, musée Victor balaguer, Vilanova i la Geltru (Catalogne)
La seule exposition à laquelle assistera Maillol à Barcelone sera celle de Togores à la sala Parès en 1935, dont il admirait le travail.
- Emile Gaudissard, *Ariane*, bas-relief, faïence émaillée, coll. musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan
- Gustave Violet, *catalane aux cruches*, bronze, coll. musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan
- Gustave Violet, *le jardin des hespérides*, vase, coll. particulière, Prades
- Aristide Maillol, *Eve à la pomme*, bronze, coll. musée hyacinthe Rigaud, Perpignan
- Henri Matisse, *La serpentine*, bronze, musée Matisse, Nice
Matisse, au contact de Maillol, va arrondir les formes de ses sculptures, les rendre plus souples (cf. Gaston Diehl, 1954). Le 22 mai 1905 Maillol organise un banquet en l'honneur de Matisse où est présent Louis Bausil.

Cette œuvre est inspirée des danses serpentine de Loie Fuller.

- Antoine Bourdelle, *Le fruit ou la nudité du fruit*, bronze, 70 cm, musée Bourdelle, Paris
Le traitement du visage évoque inmanquablement l'art de Maillol alors que la ligne serpentine se détache du traitement hiératique des corps par le ciseau du catalan.
- Auguste Rodin, *torse*, 1905, bronze, musée Rodin
Rodin va adoucir les lignes de certains de ses bustes au contact de l'art du jeune Maillol.
- Aristide Maillol, *étude pour le monument à Cézanne*, terre cuite, coll. musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud, Perpignan
- Maurice Denis, *Terre Latine*, esquisse, décor pour la demeure de Jacques Rouché, coll. musée départemental Maurice Denis
Dans un paysage méridional est représenté Maillol, sculptant une statue
- Gustave Violet, *bas-relief avec Maillol*, terre cuite, musée Victor Balaguer, Vilanova i la Geltru (Catalogne)

Pour un art total + l'architecture d'une création

- Gustave Fayet, *tapis bleu*, vers 1920, 262 X 179 cm, coll. abbaye de Fontfroide
- Gustave Fayet, *aquarelles préparatoires*, aquarelle sur papier buvard, coll. abbaye de Fontfroide
- Emile Gaudissard, *chauffeuse basse du paquebot Le Normandie*, 1935, coll. écomusée de Saint-Nazaire, inv M 542 NOR-5211
Cette chauffeuse, dessinée par JM Rothschild, est l'une des 100 que comptait le grand salon première classe du paquebot « Normandie ». Réalisée par les Ets Spade et Lebrun (bois doré), elle est revêtue d'une tapisserie d'Aubusson à motifs floraux sur fond rouge exécutée d'après un carton d'Emile Gaudissard
- Gustave Violet, *vases*, coll. particulière, Prades
- Gustave Violet, *jarre*, coll. musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud
- Louis Paul, *bouteille goulot et anse à décor*, grès émaillé, oxyde métallique, 28 X 9 cm, cachet d'atelier sous la base GF / LP, musée du Biterrois, inv. 4021

Louis Paul et Gustave Fayet se lancent ensemble dans la fabrication de céramiques, de vases en grès, estampillés de leurs initiales entrecroisées et vendus un temps chez Bing, le célèbre marchand parisien qui fit découvrir l'art du Japon et aimer l'Art Nouveau.

- Louis Paul, *vase à épaulement sur petit piédouche et col en gradins, grès émaillé flammulé et en couleur moucheté, 22 X 13 cm, signé sous la base : Louis Paul et GF, musée du Biterrois, inv. 4031*
- André Metthey, Maurice Denis, *plat en céramique*, coll. musée départemental Maurice Denis
- André Metthey, Aristide Maillol, *vase décorée de danseuses et de fleurs, 1907, faïence, 24 X 15,7 cm, Petit palais, musée des beaux-arts de la ville de Paris*
- André Metthey, Louis Valtat, *Léda, vase*, Petit Palais, Paris
- Suzanne Valadon, *nature morte catalane, 1918, huile sur toile, 60,9 X 49,8 cm, coll. particulière*
- Richard Bursghal, *maquette de vitrail, papier calque*, musée des beaux-arts de Béziers
- Gustave Violet, *fer forgé*, coll. particulière, Prades (œuvre inédite)
- *Candélabre catalan, XV^es, fer forgé*, coll. Cau Ferrat, Sitges (Catalogne)

Cette pièce remarquable faisait partie de la collection de Santiago Rusinol à Cau Ferrat, collection notamment célèbre en pour ses fers forgés. Il est évident de rapprocher un fer forgé de Violet d'une telle pièce, sûrement admiré par Violet à Sitges.

- Gustave Violet, *moules pour la décoration murale de saint Marti*, coll. particulière, Prades (œuvre inédite)

Les arts vivants

- Louis Jou, *étude pour les costumes du Cœur du Moulin, 1909*, coll. musée de l'Opéra, Paris

- José-Maria Sert, *étude pour les costumes du cœur du Moulin*, coll. musée de l'Opéra, Paris
- Richard Burgsthal, *plan du théâtre de la Grange (Bièvres) conçu par Richard Burgsthal*, musée des beaux-arts de Béziers
- Déodat de Severac, affiche d'Héliogabale
- Louis Bausil, *les blés en Cerdagne*, huile sur petit tambourin, coll. particulière, Perpignan (œuvre inédite)

Maurice Denis

Projet de décor pour une chapelle

Coll. particulière

La scène se déroule devant la métairie de Maillol à Banyuls



Les outils de médiation

PUBLICS CONCERNES : cette exposition vise le grand public perpignanais et le public touristique de la saison estivale. Des outils spécifiques de médiation seront mis en place à destination du jeune public et du public familial ; un colloque à destination du public spécialisé clôturera l'exposition.

Mise en place d'outils de médiation

- Création de fiches de salles trilingues
- Réalisation de supports pédagogiques
- Visites guidées multilingues selon une périodicité hebdomadaire, et au-delà à la demande
- Regards d'artistes contemporains : danseurs, comédiens ou musiciens livrent leur lecture des œuvres présentées.
- Concerts : la musique et les compositeurs présentés dans l'exposition
- Application Iphone : toute l'exposition détaillée (textes, programmes...)

NTIC / création vidéo accessible par flashcode

Une des clefs de compréhension de l'exposition réside dans la nécessité de redessiner cette nouvelle carte artistique au travers de l'évocation de lieux forts : le Conflent (Sant Marti et Saint Clément), Sitges, Fontfroide... Ne se contentant pas de dessiner une carte, l'exposition tente de faire pénétrer l'épaisseur d'un territoire artistique.

Plusieurs créations vidéos accessibles par flashcode (apposé sur les cartels) permettront, devant certaines œuvres, de pénétrer dans ces lieux fermés pour la plupart au public.

Partenariat pédagogique avec le Conservatoire de Musique

Au-delà des arts plastiques, l'exposition met en exergue la communauté d'esprit qui se tisse entre peintres, sculpteurs, écrivains et musiciens et danseurs.

Un partenariat pédagogique avec le conservatoire à rayonnement régional est en cours de finalisation : durant toute une année, l'exposition sera un thème de travail et d'étude pour plusieurs classes du conservatoire.

Un concert le soir du vernissage sera l'aboutissement de ce travail.

Atelier de pratiques artistiques

Art et artisanat se mêlent pour ces artistes curieux d'explorer des voies nouvelles et de décroquer un art trop éloigné de la vie.

Des ateliers de pratiques artistiques seront proposés au jeune public.

L'actualité de la recherche

Un colloque conclura l'exposition, réunissant universitaires et spécialistes du monde de l'art autour du propos de l'exposition.

Le catalogue

300 pages

2 000 exemplaires

Texte bilingue

Sommaire (en cours d'élaboration)

- Sommaire
- Editorial de M. le Maire (2 pages)
- Editorial de M. le maire délégué à la Culture, Maurice Halimi (2 pages)
- Visuel de transition (2 pages)
- Article 1 : Paris-Perpignan-Barcelone (20 pages)
- Article 2 : le Méditerranéisme (20 pages)
- Article 3 : insularité, sédentarité, mobilité, le voyage artistique en Méditerranée (20 pages)
- Article 4 : Maurice Denis et la Catalogne (20 pages)
- Article 5 : la géographie catalane de Gustave Fayet (20 pages)
- Article 6 : la « Sainte Trinité » : Casas, Utrillo et Rusinol (20 pages)
- Article 7 : Paul Gauguin et le fantasme de l'Espagne (20 pages)
- Article 8 : Gustave Violet, un artiste total (20 pages)
- Article 9 : les liens artistiques et politiques entre le Sud et le Nord de la Catalogne (20 pages)
- Visuel de transition (2 pages)
- Catalogue des œuvres exposées (40 pages)
- Visuel de transition (2 pages)
- Les chronologies (6 pages)
- Les notices biographiques (6 pages)
- Extraits de correspondance (40 pages)
- La bibliographie (2 pages)
- Résumés en anglais (16 pages)

Les institutions partenaires

MNAC, Musée National d'Art de Catalogne, Barcelone (Catalogne)

Cau Ferrat, Sitges (Catalogne)

Museu Víctor Balaguer, Vilanova i la Geltrú (Catalogne)

Musée Maillol, fondation Dina Vierny, Paris

Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye

Musée Antoine Bourdelle, Paris

Musée Auguste Rodin, Paris

Musée d'Orsay, Paris

Petit-Palais, Paris

Musée de l'Opéra, Paris

Musée des Beaux-Arts, Reims

Ecomusée, Saint-Nazaire

Musée des Augustins, Toulouse

Musée Matisse, Nice

Musée départemental de l'Oise, Beauvais

Musée des Beaux-Arts, Bordeaux

Musée Albert André, Bagnols sur Cèze

Musée Fayet, Béziers

Musée des Beaux-Arts, Narbonne

Musée des Beaux-Arts, Carcassonne

De nombreux collectionneurs privés ont également accepté de collaborer à l'exposition

Commissaires :

Claire Muchir, attachée de conservation, adjointe du conservateur, musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud

Brigitte Manéra, bibliothécaire, chargé de mission patrimoine écrit, pôle muséal

Francesca Fabre, chargée d'études documentaires, patrimoine écrit, pôle muséal

Chercheurs associés :

Mercedes Palau-Ribes O'Callaghan, historienne de l'art, spécialiste de l'oeuvre de Santiago Rusiñol

Magali Rougeot, doctorante, auteur d'une thèse consacrée à Gustave Fayet

Fabienne Sthal, historienne d'art, en charge de la réalisation du catalogue raisonné des œuvres de Maurice Denis